

## 11 février 1858. L'histoire commence ce jour-là.

Bernadette entend comme un coup de vent. Elle perçoit un halo de lumière, ses pupilles se dilatent.

Quelque chose, quelqu'un est là et lui fait signe. L'apparition est muette : elle n'a pas d'autre contenu que ce qui se donne à percevoir directement par les sens : une présence, une lumière, une chaleur, un sourire, une attitude, un geste (le signe de croix)... Cette apparition a des effets, également sensibles : chaleur et force. L'eau du Gave, dans les instants qui suivent l'apparition, ne semble plus si froide à Bernadette, et elle trouve une force renouvelée pour engager l'ascension des Espélugues en portant son petit bois.

Pas de message. Pas de paroles dans ce récit qui s'ouvre.

Mais déjà une relation naissante, le frémissement d'un cœur qui s'ouvre à une présence.

Présence profondément amicale, entièrement gratuite, qui se donne à goûter dans un bouquet de sensations inédites, nouvelles, qui touchent aux sens, qui émeuvent la chair.

La chose fait écho à bien des passages de l'Écriture :

le cœur tout brûlant des disciples d'Emmaüs,

la brise légère perçue par le prophète Élie,

le tressaillement de l'enfant dans le sein d'Élisabeth, à l'approche de Marie.

La rencontre avec Dieu ne laisse jamais la chair indifférente.

La chose trouve aussi écho dans le récit des origines de nos Hospitalités, à Lourdes.

Dans le récit de la fondation de l'Hospitalité Notre-Dame de Salut :

*Un jour où les mille malades de Salut, dont plusieurs agonisaient, réclamaient à grands cris, à la gare de Lourdes, des bras qui voulussent les porter bien vite à la Grotte, comme le paralytique de la piscine à Jérusalem, deux fils des croisés, venus à moitié en curieux et moitié en pèlerins, furent émus ; ils allèrent trouver le directeur et lui dirent :*

*– Voulez-vous nos services ?*

*– Oui, soyez les domestiques des pauvres.*

*Revêtus de cette nouvelle dignité, ils reçurent pendant trois jours le baptême du feu des serviteurs de la charité. Et, à la fin du pèlerinage, suivant leur expression, ils étaient empoignés.*

Empoignés. Saisis. Émus.

L'histoire des hospitalités commence donc par ce « baptême du feu » que l'on imagine impressionnant pour les sens, riche d'images et de sensations qui, toutes ensemble, viennent inscrire une marque indélébile dans le cœur de ces hommes qui deviendront bientôt les premiers brancardiers de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut. De là procédera leur engagement. Un engagement réfléchi, certainement, mais consécutif à une expérience inscrite dans la chair, de la présence des malades, ici, à Lourdes, mais aussi d'une autre présence, plus discrète, mais non moins émouvante.

Empoignés, ont-ils dit.

Je pense à ces passages de l'Évangile où on évoque l'émotion de Jésus avec une expression très particulière : saisi aux entrailles. Par exemple, quand Jésus rencontre une femme veuve qui accompagne le convoi funéraire de son fils unique (Lc 7).

Lourdes est le lieu où la grâce s'éprouve dans la chair, par les sens.

D'abord l'expérience de l'eau froide qui glisse sur la main.

D'abord ce frôlement des aspérités du rocher, sur lesquelles la paume vient se poser.

D'abord ce courant d'air glacé que nous connaissons bien, à la traversée matinale du Gave.

D'abord, ce saisissement du corps tout entier à la plongée dans l'eau des piscines.

D'abord, cette sensation de chaleur devant la forêt de cire ardente.

La chose est vraie plus encore pour celles et ceux qui mettent leurs mains, leurs bras, leurs jambes, leur cœur au service concret des malades, ici, à Lourdes, et qui vont engager leur sensibilité, leur vulnérabilité, leur délicatesse, pour les malades. Tout se joue souvent dans la qualité du regard, la justesse des gestes, plus encore que par les mots.

Aucune relation vraie ne peut prospérer en l'absence de tout engagement des sens. Notre religion est la religion de l'Incarnation. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Et la Vierge Marie le sait mieux que personne, elle qui a porté en son sein le Fils de Dieu, Jésus ; elle dont le corps tout entier est un tabernacle de chair, entièrement investi de la présence vivifiante de Dieu.

Puissions-nous persévérer dans notre mission d'hospitaliers, dans cet engagement du corps par lequel nous voulons témoigner de l'Évangile et de la grâce de Dieu en notre monde.

---

*fr. Lionel Gentric, o.p.  
Couvent Saint-Jacques  
20 rue des Tanneries  
75013 Paris*